

Les peintures rupestres de style ibérique dans la vallée du Caramy (Var)

Abbé André Glory, Sanz Martinez, H. Neukirch

Citer ce document / Cite this document :

Glory André, Sanz Martinez , Neukirch H. Les peintures rupestres de style ibérique dans la vallée du Caramy (Var). In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 41, n°10-12, 1944. pp. 168-173;

doi : 10.3406/bspf.1944.1838

http://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1944_num_41_10_1838

Document généré le 09/04/2016

Chuchy, l'Abri Hillaire, la grotte Neukirch, la grotte Alain, le trou Nicole, le trou des Deux Amis, la grotte des Cabro, et l'abri du Charbonnier.

I) *Abri du Lazaret*. — Au fond d'une petite niche située à 15 m. du sol, une ligne horizontale longue de 0^m25 est coupée par trois lignes verticales peintes en rouge foncé. De semblables gravures quadrangulaires sont gravées en Galice et à Santander.

II) *Grotte Chuchy*. — En haut de la falaise calcaire dominant la ferme Rimbert s'ouvre à 90 mètres au-dessus du thalweg une petite grotte haute de 1^m75, large de 2^m25 se continuant au fond par une étroite fissure. Sur les deux parois de ce diverticule surélevé sont peintes en ocre marron à droite une scène de chasse, à gauche une scène cultuelle.

Une femme sortant de son habitation lève les bras au ciel pour rabattre un renard en fuite vers son mari armé d'une fronde (1). Le chasseur suivi de deux chiens a déjà abattu un premier renard qui git à terre, la tête renversée, les pattes étalées (*Fig. 1*).

En face une idole dolménique dont le visage ne possède que deux yeux est accompagnée à gauche, de cinq bâtonnets verticaux coiffés d'un point (hommes stylisés ?) et à droite, de quatre croix, symboles de quatre stylisations féminines comme l'a proposé l'Abbé Breuil dans son magistral ouvrage sur *les peintures rupestres schématiques de la Péninsule Ibérique*. Quatre points et un signe soléiforme dominant l'ensemble tandis que, à la base, une ligne ondulée coupe une figure tronconique. Se basant chacun sur des documents rupestres espagnols, bretons et scandinaves, M. Sanz Martinez y voit le dessin d'une tombe ou d'une chambre funéraire, et l'Abbé Glory le signe d'une grande Hache rituelle (*Fig. 2*).

Ces deux tableaux tracés au doigt, symbolisent la Vie et la Mort ; d'une part le souci de la chasse qui entretient la tribu, d'autre part, le souci de la vie future et du culte des morts, synthèse philosophique de tout être humain.

A 0^m35 de la scène de l'idole est enfin tracée une main stylisée semblable à celles du curieux personnage de la Peñon de la Graja (Espagne).

III) *Abri Hillaire* — A 200 mètres de la précédente et à 80 mètres au dessus du thalweg, sont peintes trois figures au seuil d'une étroite fissure située au fond d'une petite grotte :

a) Une figure anthropomorphe formée d'un axe perforant un cercle coupé de deux traits horizontaux et coiffé d'un demi-disque.

b) Une figure semblable avec tête, deux bras, deux jambes en biais, marquée du sexe viril.

c) Une Croix de Saint-André barrée à la base. *Fig. 3, nos 1, 2, 3.*

Ces figurations se retrouvent en Espagne en de nombreux exemplaires.

IV) *Grotte Neukirch*. — A 150 mètres de la grotte précédente, au fond d'une autre petite grotte, part un conduit oblique qui communique avec l'extérieur.

A l'intérieur de ce trou aux bords travaillés a été peint en ocre

(1) Cette interprétation est basée sur une étude comparée des peintures ibériques que nous ne pouvons présenter ici faute de place.

presque noir un axe barré coiffé d'un demi disque à deux yeux surmonté de cinq rayons solaires (fig. 3, n° 5). Deux personnages similaires sont peints sur les Roches d'Almaden en Nouvelle-Castille.

Une autre stylisation théomorphe à l'aspect d'ancre se divise vers le bas en deux traits curvilignes. Une partie du dessin est voilée sous une coulée de carbonate de chaux. L'ancre retrouvée dans plusieurs tombes dolméniques de Gironde et à Malte, datées du

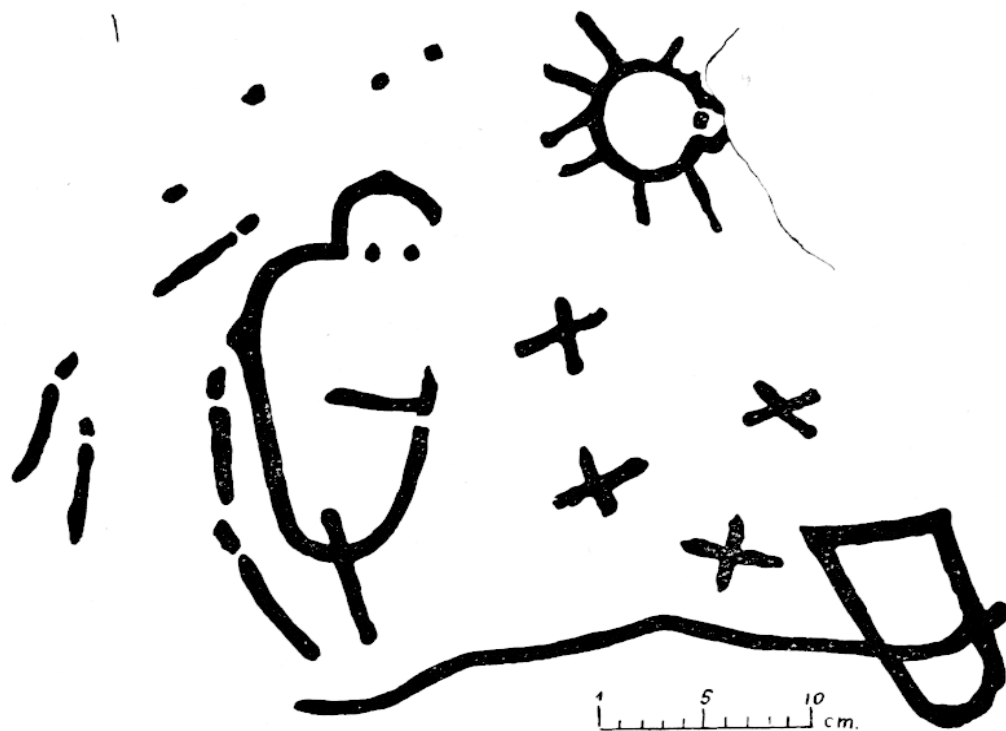


Fig. 2. — Grotte Chuchy. Scène de l'idole.

début de l'âge du bronze (1) a été aussi gravée sur une plaque de schiste découverte par nous dans la région d'Ollioules en septembre 1943. C'est l'emblème de la figuration humaine de l'idole, déesse des morts (fig. 3, n° 6).

V) *Grotte Alain*. — En descendant la montagne, on rencontre à 50 mètres d'altitude au-dessus du thalweg un îlot rocheux qui renferme les trois grottes suivantes : la grotte Alain, le trou Nicole, la grotte des Deux Amis. En pénétrant à l'intérieur de la première, on trouve au-dessus de l'entrée un cartouche ovale en ocre rouge foncé ; à la partie supérieure un demi cercle parallèle. Un être humain, bras et jambes étendus est couché à l'intérieur (fig. 3, n° 8). Vingt-trois points l'entourent.

Comme les fouilles du sol ont montré que cet abri était un

(1) H. BREUIL. — Op. cit. IV, p. 134.

ossuaire, on peut admettre que ce dessin représente un homme allongé dans la grotte, dont le corps est en voie de décharnement. L'étude des dents due au Dr Gérard donne un total de 32 sujets inhumés ici en partie. Deux autres figures en rouge pâle ont la forme d'un fer à cheval surmontant cinq points rouges. Le fer à cheval est la forme stylisée de l'idole funéraire en forme de stèle. Les principaux objets directs trouvés dans le gisement sont un débris de vase non décoré à galbe campaniforme et dix têtes de flèches foliacées et denticulées, matériel propre aux dolmens espagnols, aveyronnais et provençaux.

VI) *Trou Nicole*. — Figure anthropomorphe en brun rouge sous un signe en fer à cheval.

VII) *Trou des Deux Amis*. — Deux variantes stylisées de l'idole en ocre marron en fer à cheval.

VIII) *Grotte des Cabro*. — A 0^m85 du sol au fond de cette grotte un cercle rouge pointé de deux yeux est surmonté d'une pendeloque frontale qui pourrait être le nez. Un demi-cercle basilaire fait office de collier. La partie gauche est effacée, la droite comprend un bord curviligne endommagé. Cette figuration de la déesse rappelle la statue-menhir de Collorgue (Gard) (fig. 3, n° 9). Une autre figure en rouge bauxite est trop abîmée pour être identifiée.

IX) *Grotte du Charbonnier*. — Rouelle solaire en rouge brique radiée de dix rayons dépassant le cercle de tous côtés. Le motif apparaît surtout au Bronze I et II (fig. 3, n° 7).

Authenticité. — L'abbé Glory a adressé le 10 septembre 1943 à la XV^e Commission du Ministère de l'Éducation Nationale un court exposé de ses observations sur l'authenticité de ces peintures.

A la grotte Chuchy les traits de couleur sont recouverts dans les plis de la roche d'une fine poussière blanchâtre due à la décomposition du calcaire en surface. Des petites efflorescences de calcite visibles à un fort grossissement garnissent à la fois roche et peinture. La couleur est sous-jacente, à certains endroits à une mince pellicule de carbonate de chaux translucide.

A l'abri Hillaire le personnage de gauche a le bras pris sous une coulée bleuâtre de carbonate. La figure anchoriforme de la grotte Neukirch est effacée en partie sous un voile stalagmitique. Les deux signes du trou des Deux Amis sont corrodés par les agents atmosphériques. Les traits de peinture de la grotte des Cabro sont écaillés par la gelée et recouverts d'une fine efflorescence de carbonate de chaux. Enfin deux espèces de lichens, *Cladonia pyxidata* et *Gyalecta cupularis* avaient germé sur la figure n° 2 de l'abri Hillaire.

Interprétation. — Nous ne pouvons exposer ici l'ensemble des problèmes que soulèvent la présence de ces peintures en Provence que l'on retrouve dans l'Ariège à Ussat-les-Bains et à Labastide-de-Sérou, répliques de celles qui couvrent la presqu'île ibérique.

Malgré leur appartenance à l'Art schématique espagnol, on retrouve nettement une influence languedocienne (statues-menhirs du Gard), une influence italique (gravures de Ligurie) et une influence orientale (Hissarlik).

Nous en exposerons tous les détails dans une revue préhistorique

spécialisée, ainsi d'ailleurs que celles découvertes par MM. Sanz Martinez, F. Dumas, P. Georgeot et nous-même à Ollioules et Evenos (Var). M. le D^r Gérard qui en a découvert également se réserve le droit de publication (1). Lors de leur dernière campagne

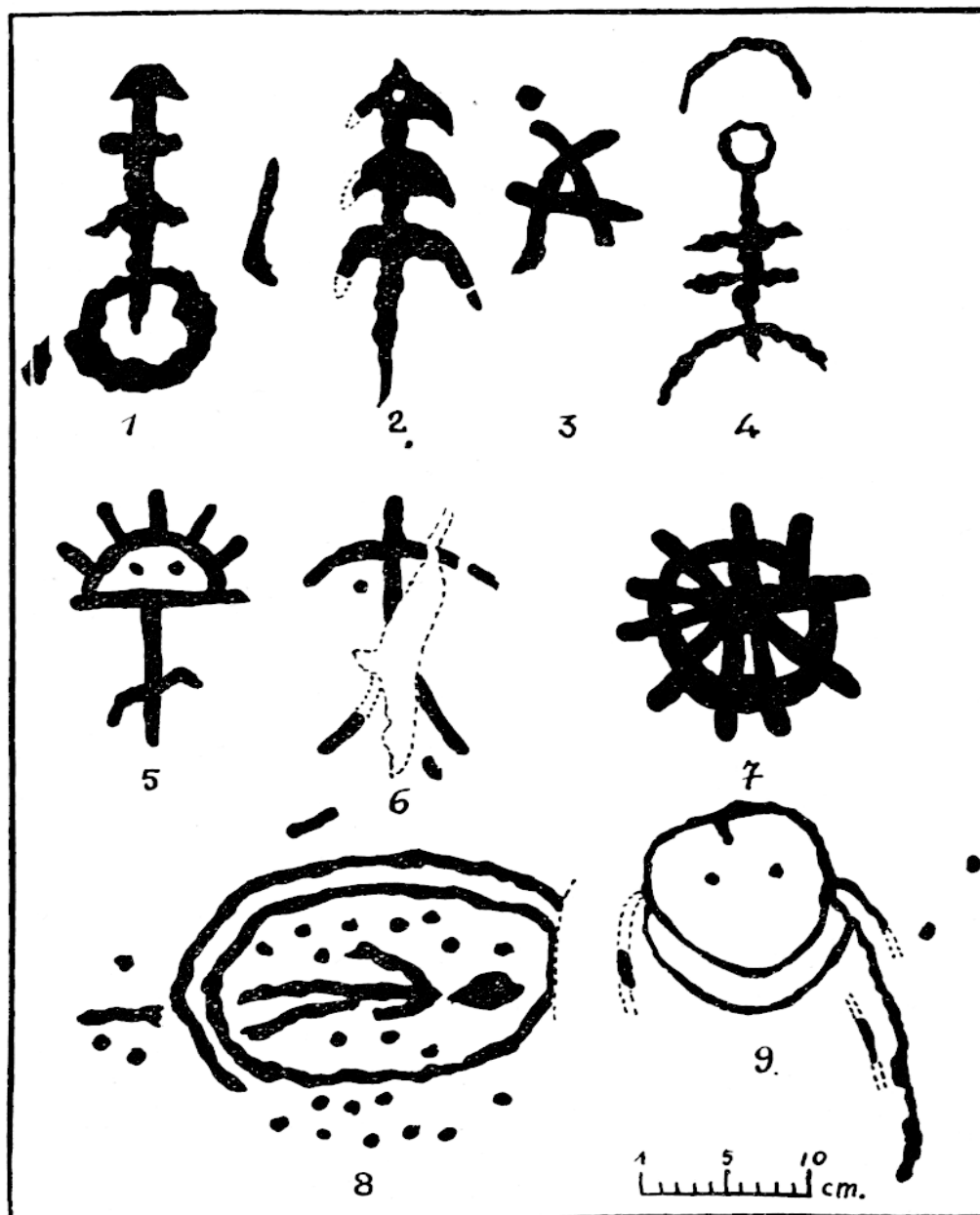


Fig. 3. — Abri Hillaire; n^{os} 1, 2, 3. — Grotte Neukirch; n^{os} 5, 6. — Grotte du Charbonnier; n^o 7. — Grotte Alain; n^o 8. — Grotte des Cabro; n^o 9.

(1) M. le D^r R. Gérard, Président de la *Socété de Botanique, Géologie, Entomologie et Archéologie du Var*, alertait aussitôt à l'époque M. Franck Bourdier, Directeur des Antiquités préhistoriques du Sud-Est. Ce dernier visita les peintures le 25 décembre 1941. M. Sanz Martinez en fit une première communication à cette Société Savante de Toulon le 13 décembre 1942 et une autre à l'*Académie du Var* le 7 avril 1943.

d'août 1944 dans une vallée latérale à celle du Caramy, MM. Neukirch et Glory ont enfin décelé une dixième cavité, inconnue de tous jusqu'alors, qu'ils ont appelée *grotte Bernard*. Sur le plafond bas était peinte à l'ocre marron une schématisation de figure humaine.

On ne peut les étudier sans tenir compte de la civilisation des vases campaniformes et de toutes les représentations anthropomorphes qui ont été signalées en France. Malgré une documentation déjà fournie, nous nous recommandons auprès de nos collègues pour qu'ils nous aident à établir la carte de toutes les figures anthropomorphes ou zoomorphes connues dans leur région. Nous les en remercions d'avance.



La préhistoire à Sainte-Croix-de-Quintillargues (Hérault) *

PAR

le D^r Jean ARNAL.

La commune de Sainte-Croix-de-Quintillargues (canton : Les Matelles, arr^t Montpellier) est située au centre d'une vallée sèche à 20 kilomètres au nord de Montpellier sur la route Montpellier-Vacquières. Nous connaissons sur le territoire de cette commune : un dolmen, deux stations néolithiques, et une tombe romaine.

1° *Dolmen* : Le dolmen de Sainte-Croix a eu particulièrement à souffrir du vandalisme de l'homme : à l'époque romaine, il perd sa dalle supérieure et quelques belles pièces de son mobilier sont brisées et dispersées. En 1913 on épierre son tumulus et on casse ses dalles au ras du sol pour construire une maison de Sainte-Croix. Lorsqu'on nous conduisit sur l'emplacement de ce mégalithe (à 200 m. à l'est de la route I. C. 9, un kilomètre avant d'arriver au village) il ne restait rien du monument ; seuls trois fragments de belles pointes en silex ont attiré notre attention et c'est un peu au hasard que nous avons commencé les fouilles. Après déblaiement nous avons trouvé quatre dalles que nous appellerons : CE, N, E et E', selon la place qu'elles occupent.

Dimensions : Chambre sépulcrale : 1^m80 × 1^m10 ;

Dalle CE : 0^m95 × 0^m46 × 0^m13 Dalle N : 1^m01 × 0^m82 × 0^m13
Dalle E : 0^m84 × 0^m32 × 0^m18 Dalle E' : 0^m57 × 0^m12 × 0^m18

Trois dalles sont perpendiculaires. La dalle N est penchée vers l'extérieur. Les deux premières sont en roche locale, les autres (E et E') en calcaire à moellons, dont il y a de nombreuses carrières près de Castries. Il a donc fallu les transporter du gisement le plus proche qui est au moins à 8 kilomètres. Cette roche est rarement utilisée comme pilier de dolmen car elle est très tendre, le pic l'entame facilement. Le côté sud a perdu sa dalle ; entre les dalles CE et N, un espace étroit est comblé par un mur en pierres sèches.

* Manuscrit reçu en juin 1943.